

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

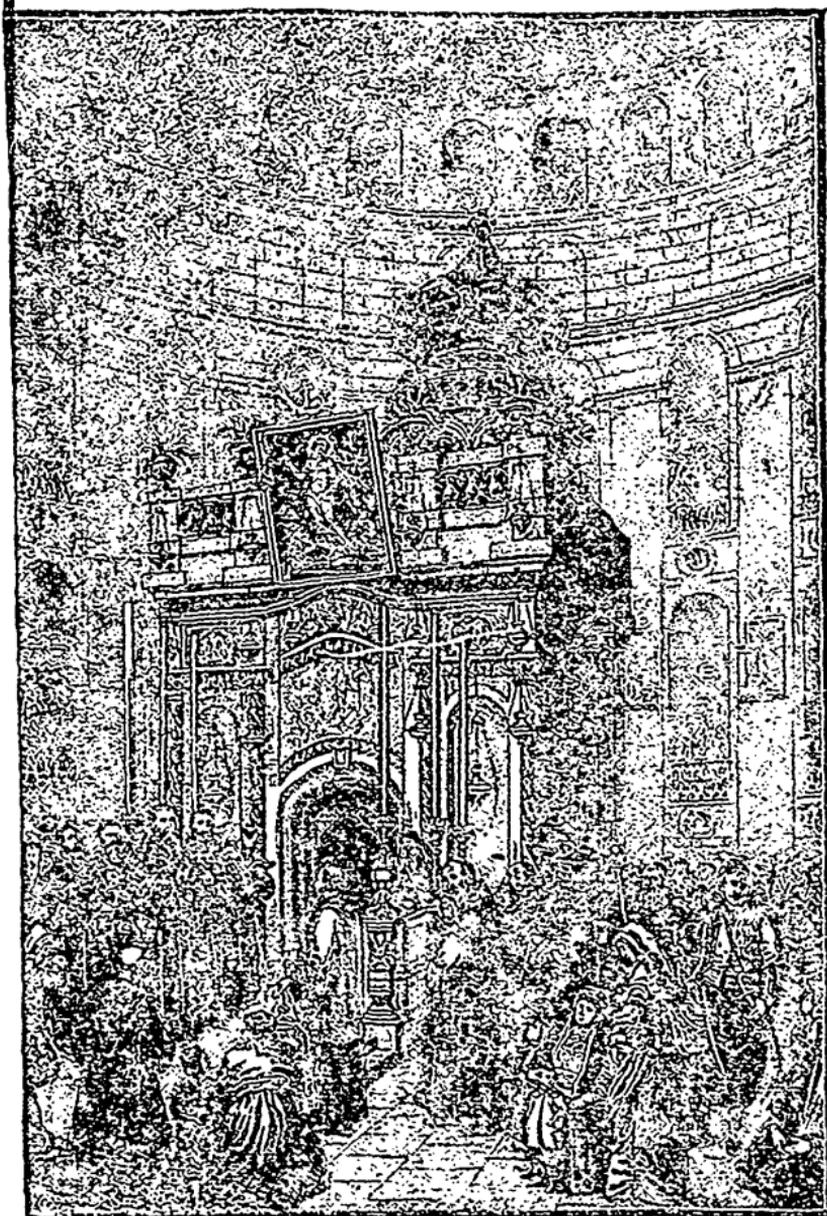
Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

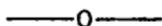
10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



T. S. SEPULCRE DE N. S. J.-C.

## Prière à Marie, Reine du très-saint Rosaire



**O** REINE du très-saint Rosaire, qui en ces jours où l'impiété lève orgueilleusement la tête, nous apparaissez embellie des trophées de vos antiques victoires, daignez, du haut du ciel où vous trônez répandant le pardon et la grâce, daignez dans les rudes épreuves du temps présent, abaisser un regard de bonté sur l'Eglise de votre divin Fils, sur son Représentant ici bas, sur tout le clergé et le peuple fidèle.

Hâtez, ô puissante exterminatrice des hérésies, hâtez l'heure de la miséricorde, quoique nos innombrables fautes excitent Dieu, chaque jour davantage à devancer l'heure de la justice.

Pour moi, le plus misérable de tous les hommes, qui me prosterne à vos pieds, obtenez-moi je vous en prie, les grâces dont j'ai le plus besoin pour vivre saintement sur la terre et régner un jour avec les élus du paradis. En attendant, je vous salue avec tous les fidèles du monde entier, en vous disant : O Reine du très-saint Rosaire, priez pour nous !

INDULGENCE : *Cent jours*, une fois le jour, quand on récite cette prière d'un cœur contrit et avec dévotion (Léon XIII.—Rescr. du Cardinal Vicaire, du 3 juillet 1886).

# LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

---

1<sup>ER</sup> NUMÉRO.—JANVIER 1892.—NUMÉRO PROGRAMME.

---

## CIRCULAIRE AUX NOUVEAUX ABONNÉS :

Le Cap de la Magdeleine est une petite paroisse assise sur le bord du St. Laurent, à l'est de la ville des Trois-Rivières. Cette paroisse possède une antique chapelle, construite en pierre, et desservie, au siècle dernier, successivement, par les anciens Missionnaires du Canada, les Pères Récollets et les Pères Jésuites. Cette chapelle possède, de son côté, une Confrérie du T. S. Rosaire, une des plus anciennes du Canada. Elle fut érigée canoniquement le 11 mai 1694. Dans la suite des temps, la dévotion au saint Rosaire se ralentit au Cap, mais elle se ranima dans ces dernières années. Des faveurs signalées, obtenues par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire, ramenèrent les Fidèles à son antique sanctuaire. On organisa des Pèlerinages formels ; et, à l'heure présente, la statistique du nombre des pèlerins pour l'année 1891, monte à près de *quinze mille*.

Pour favoriser ce mouvement toujours croissant nous avons cru qu'il serait agréable à la Reine du T. S. Rosaire de publier ses merveilles, dans un petit journal, comme on le fait à Beaupré, avec tant de fruit, pour son admirable mère, la bonne Ste. Anne !

*Les Annales du T. S. Rosaire.*—Tel sera le titre de notre Publication, et en voici tout le plan :

I.—La première partie contiendra, dans une suite d'articles, toute la vie de la Ste Vierge, d'après l'Écriture, les SS Pères, les pieuses révélations et la tradition.

II.—Une deuxième partie offrira la description successive des lieux qui ont été sanctifiés par sa sainte vie, nous voulons dire les augustes Sanctuaires où se sont accomplis les mystères du T. S. Rosaire, Nazareth, Bethléem, Jérusalem, etc., etc.

III.—Une troisième partie rappellera ce que la Ste Vierge, après son assumption au Ciel, nous a laissé sur la terre..... ses reliques *insignes* : ses différents vêtements, son voile, son anneau des Fiançailles, sa ceinture.....

IV.—Enfin une quatrième partie renfermera le récit des merveilles de sa miséricordieuse bonté envers ceux et celles qui viennent *ici* l'invoquer avec foi, confiance, amour.

En résumé, les Annales, en parlant de Marie décrivent : 1o Sa vie.—2o Ses Sanctuaires.—3o Ses Reliques.—4o Ses Miracles.

Elles formeront ainsi une publication de fonds, que l'on pourra conserver précieusement dans toutes les familles.

*Conditions de l'Abonnement*, payable à l'avance :

Le prix de l'abonnement pour toute personne qui reçoit son numéro directement par la Poste est de 35 centins.

Les avantages suivants sont offerts à ceux qui reçoivent plusieurs exemplaires sous une seule enveloppe :

De 5 à 50 exemplaires..... 30 centins chaque  
De 50 exemplaires et au delà. 25 " "

De plus, le *treizième* numéro appartient à celui qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

Les Annales paraîtront le premier de chaque mois à partir du 1er Janvier 1892.

Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les numéros déjà parus.

**Faveur spirituelle.**—Une messe sera célébrée chaque semaine à l'intention des abonnés.

**Rédaction.**—La rédaction se fera en collaboration. —Un religieux de St. François qui a habité les Lieux Saints, durant de longues années et qui depuis trois ans, préside nos pèlerinages, avec la haute approbation de S. G. Monseigneur des Trois-Rivières, le T. R. P. Frédéric de Ghyvelde, Commissaire de Terre-Sainte, pour le Canada, nous offre, surtout pour les trois premières parties des Annales, son plus large concours.

Pour nous, nous acceptons d'en être le directeur-proprétaire et le gérant.

**Correspondances.**—Pour toutes correspondances, s'adresser à :

M. LE GERANT DES ANNALES DU T. S. ROSAIRE,

Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, P. Q.

Cap de la Magdeleine, 1er janvier 1892.

L. E. DUGUAY, Curé,

Gérant des Annales.

---

*Lettre de S. G. Monseigneur L. F. Laflèche,  
Evêque des Trois-Rivières.*

---

LES TROIS RIVIÈRES, LE 30 NOV. 1891.

M. Ls. EUG. DUGUAY, Ptre,

Curé de Ste Marie Magdeleine du Cap.

*Monsieur le Curé,*

J'approuve bien volontiers la publication des *Annales de Notre-Dame du Très-Saint Rosaire* que vous avez l'intention de commencer prochainement et dont vous m'avez soumis le programme. Une telle publication est trop conforme aux désirs et aux recommandations réitérées de Notre Très St. Père le Pape Léon XIII de répandre autant que possible la dévotion au Très Saint Rosaire pour que je n'en recommande pas l'encouragement à tous les fidèles confiés à ma sollicitude pastorale.

Je prie donc le Seigneur de bénir cette œuvre et de lui faire produire tout le bien possible en contribuant à répandre et augmenter cette dévotion dont le St. Père attend un si grand bien pour l'Eglise.

Je vous souhaite le plus complet succès et je demeure

Votre dévoué serviteur,

† L. F., EVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES.

## I

*Dignare me laudare Te, Virgo sacrata.*

Faites que je proclame dignement vos louanges, ô Vierge sainte !.. Tel est le commencement de la courte prière, (devenue liturgique), qu'adressait un jour, un tout jeune religieux, à genoux au coin d'une des rues publiques de Paris, devant une statue en albâtre, de la Vierge Marie. Cette statue par un grand prodige s'inclina profondément et resta ainsi inclinée jusqu'à sa disparition à la grande tourmente révolutionnaire..

Ce jeune Religieux était l'humble Franciscain, Jean Duns Scott qui se rendait alors à une assemblée, des plus savantes du monde, pour y défendre le grand privilège de Marie, son Immaculée Conception !

Fasse la douce Reine des Anges, Notre Dame du T. S. Rosaire que nous aussi nous puissions publier dignement ses louanges dans ces Annales dont nous offrons aujourd'hui le premier numéro à la piété des Fidèles.

Avant de commencer la vie de la Ste Vierge indiquée dans le programme, nous avons cru nécessaire de rappeler dans un premier article l'*Excellence* de la grande dévotion dont nos humbles Annales ont osé prendre le Titre.

**Excellence de la dévotion du T. S. Rosaire**

Le monde entier connaît aujourd'hui les admirables Encycliques du Père commun des Fidèles, destinées à augmenter dans tous les cœurs la dévotion au T. S. Rosaire. Dans l'Encyclique du 1er septembre 1883, Sa Sainteté Léon XIII disait : " Il est dans les desseins de la divine Providence que pendant ces temps d'épreuves pour l'Eglise, l'ancien culte envers l'auguste Vierge Marie fleurisse plus que jamais dans l'immense majorité

du peuple chrétien... que les nations chrétiennes recherchent, avec une ardeur de jour en jour plus grande, la protection de Marie ; qu'elles s'attachent de plus en plus à l'habitude du Rosaire, à ce culte que nos ancêtres avaient la coutume de pratiquer, non seulement comme remède toujours présent à leurs maux, mais comme un noble ornement de la piété chrétienne. ”

La dévotion du T. S. Rosaire n'a pas eu son origine sur la terre : c'est du ciel qu'elle nous a été donnée, ainsi que nous le verrons bientôt, à la deuxième Partie des Annales, dans le délicieux Sanctuaire de Nazareth. Et c'est la Sainte Vierge elle-même qui en a déterminé la forme actuelle. Le P. Lacordaire décrit ainsi cette grande révélation dans la vie de son apostolique Père : “ Saint Dominique avait prêché longtemps dans le midi de la France contre l'erreur des Albigeois. Comme il désespérait du succès de ses efforts, il eut recours à la très-sainte Vierge et résolut de la prier sans interruption jusqu'à ce qu'il fût exaucé. Il partit donc de Toulouse, se retira dans une forêt solitaire, et y passa trois jours et trois nuits de suite en prière. Au bout de ce temps, la Mère de Dieu lui apparut, dans une extase, entourée de gloire et de magnificence. Elle était escortée de trois reines, et chacune d'elles entourée de cinquante Vierges comme pour la servir. La première reine, ainsi que ses compagnes, était revêtue d'un costume blanc : la seconde avait des vêtements de couleur rouge ; et la troisième portait un habit tissé de l'or le plus éclatant.

La très-sainte Vierge expliqua à saint Dominique la signification de ces symboles : ces trois reines, lui dit-elle, représentent les *trois chapelets*. Les cinquante vierges qui forment le cortège de chaque reine, figurent les *cinquante Ave Maria* de chaque chapelet. Enfin la couleur blanche rappelle les mystères *joyeux* : la couleur rouge, les mystères

res *douloureux* et la couleur d'or, les mystères *glorieux*. Les mystères de l'Incarnation, de la Naissance de la Vie et de la Passion de mon divin Fils, ainsi que ceux de sa Résurrection et de sa Glorification sont enfermés et comme artistement enchâssés dans la *Salutation Angélique* et dans l'*Oraison Dominicale*. Voilà justement le Rosaire, c'est-à-dire la couronne dans laquelle je placerai toute ma joie. Répands cette prière partout, et les hérétiques se convertiront et les fidèles persévéreront et arriveront à la béatitude éternelle."

Toutes les histoires rapportent que saint Dominique convertit à lui seul plus de *cent mille* hérétiques, par la vertu du T. S. Rosaire. Dans le même temps, un valeureux défenseur de la Foi, Simon de Montfort, combattait par les armes les farouches Albigeois. Le roi, Pierre d'Aragon, s'était constitué le protecteur de ces abominables sectaires : leur armée comptait *cent mille* combattants. Simon, de son côté, ne commandait qu'à huit cents hommes à cheval et à quelques fantassins. Cette poignée de braves tenait d'une main l'épée et de l'autre le *Rosaire* : ils avaient tous communie avant le combat. Ils firent mordre la poussière à *vingt mille* hommes du camp de Pierre, tandis que Simon ne perdit qu'un chevalier et huit autres soldats ! Ces grands événements prouvaient aux fidèles la puissance du Rosaire.

Dieu qui est toujours admirable dans ses saints, fit connaître, à la même époque, par un événement d'un autre genre, combien était excellente la *dévotion* que prêchait alors son fidèle serviteur saint Dominique.

A l'époque donc où l'homme de Dieu faisait ses grandes prédications sur le T. S. Rosaire, vivait, dans le royaume d'Aragon une jeune fille de haute naissance, appelée Alexandra. Cette jeune fille, ayant assisté aux sermons de Dominique, se décida à entrer dans la Confrérie

nouvelle. Livrée cependant, encore tout entière à la vanité mondaine, elle oubliait souvent de réciter son *chapelet*, passant des heures entières ou dans son boudoir ou dans des conversations inutiles. Comme elle était fort belle, elle attirait les regards des jeunes gens de sa condition : deux surtout se montrèrent plus ardents à briguer sa main, et finirent par se provoquer en duel. Alexandra, au lieu de s'opposer avec horreur, à une action si criminelle, se présenta, avec une sottise et coupable prétention, pour décider elle-même entre les deux combattants, armés chacun d'une longue lance, comme pour un tournoi. Au signal donné, ils se précipitèrent l'un sur l'autre avec tant de fureur qu'ils tombèrent tous deux à la renverse et expirèrent sur le lieu même du combat. Ce fut un sujet de vive douleur pour les familles de ces deux malheureux jeunes gens : unissant leur colère contre celle qui avait été l'occasion de ce malheur, les parents se jetèrent sur cette fille coupable, avec une grande fureur et la blessèrent à mort. Baignant dans son sang, l'infortunée demandait grâce et suppliait qu'on lui laissât au moins le temps d'appeler vite un prêtre et de faire sa confession. Tout fut inutile : ces hommes s'animant davantage dans leur indignation, l'achevèrent en lui tranchant la tête d'un coup de sabre : après cet acte de brutale cruauté, pour échapper à la justice, ils jetèrent le cadavre au fonds d'un puits et se sauvèrent.

Cependant la Reine du Saint Rosaire, Mère de miséricorde, avait tenu compte des quelques actes de piété que la malheureuse jeune fille avait accomplis en son honneur comme de réciter de temps en temps son *chapelet*, quoiqu'avec négligence, et sans doute, l'exemple donné aux autres jeunes filles de sa condition, en entrant une des premières dans la Confrérie prêchée par le Père Saint Do-

minique. La sainte Vierge révéla donc tous les détails du crime au Saint qui se trouvait alors dans une autre localité. Dominique en fut dans la consternation, et il serait parti immédiatement pour se rendre au lieu du sinistre, s'il n'avait été retenu par d'autres affaires, également urgentes. Ce ne fut qu'au bout de quelques jours seulement qu'il partit. Il arriva au bord du puits fatal, y plongea son regard, fit sa prière et se mit à appeler : Alexandra ! Alexandra ! O prodige inouï ! en présence de plusieurs personnes que la venue du Saint avait attirées, la morte s'anime, la tête se rapproche du tronc et la voici qui sort pleine de vie, quoiqu'encore toute couverte de sang : elle se jette aux pieds de Dominique, et fait avec beaucoup de larmes une confession générale, en bénissant Dieu qui lui avait permis de se faire inscrire parmi les servantes de la Reine du T. S. Rosaire. Elle vécut encore deux jours, afin d'avoir le temps de réciter un certain nombre de *chapelets* qui lui avaient été imposés pour sa pénitence, On vint la voir en foule, attiré par le prodige, et elle, ne cessait de prêcher la dévotion à sa divine Libératrice, Marie. Par inspiration d'en Haut, le patriarche saint Dominique l'interrogea sur tout ce qui lui était arrivé à sa mort, et Alexandra raconta trois choses bien mémorables.

La première, dit-elle, c'est que, *par les mérites de la Confrérie du Rosaire*, j'ai obtenu la grâce d'une vraie contrition, au moment d'expirer, sans quoi, je tombais irrévocablement dans l'abîme de la réprobation pour toute l'éternité !

La deuxième c'est, quand on m'eut tranché la tête, je me suis vue assaillie par une troupe de démons affreux qui voulaient m'entraîner en enfer, lorsque Marie est venue à mon aide, et m'a délivrée de leurs griffes horribles.

La troisième, c'est que j'étais condamnée, par la divine Justice, à deux cents ans de Purgatoire pour avoir causé

la mort des deux infortunés jeunes gens : en outre à cause de mes parures vaines et immodestes qui ont été pour beaucoup une occasion prochaine de péché, j'avais à endurer encore cinq cents autres années de souffrances. Mais j'espère que les membres de la Confrérie auxquels je m'étais associée pour honorer Marie prieront pour moi avec tant de zèle et de ferveur, que ce temps de terrible épreuve sera miséricordieusement abrégé."

Les deux jours expirés, Alexandra s'endormit paisiblement du sommeil des Justes : on lui fit des obsèques solennelles. Saint Dominique prit tellement à cœur l'heureuse fin du prodigieux miracle que Dieu venait d'opérer par lui, qu'il fit lui-même et fit faire à d'autres tant de pénitences, de prières, d'aumônes et de jeûnes qu'il obtint la délivrance entière d'Alexandra. Au bout de quinze jours, elle lui apparut tout éclatante de lumière, semblable à une étoile. Elle pria le Saint de remercier pour elle les membres de la Confrérie qui par leurs charitables suffrages avaient hâté l'heure de sa délivrance et sa bienheureuse entrée dans le séjour des élus ! (P. Rose. merv. 39 m.)

Ce remarquable exemple nous montre la grande efficacité du T. S. Rosaire pour préserver les âmes pécheresses de la damnation éternelle et combien cette dévotion est puissante pour soulager promptement les chères âmes qui souffrent dans le purgatoire.

Renouvelons donc tous la résolution de rester toujours fidèles à réciter le Saint Rosaire et répétons avec amour, trois fois, cette invocation de l'Église : *Regina sacratissimi Rosarii, ora pro nobis !*

*Reine du Très Saint Rosaire, priez pour nous !*

(à Suivre.)

## II

## Les Sanctuaires des Mystères du T. S. Rosaire :

En commençant notre Pèlerinage en esprit aux augustes Sanctuaires du Rosaire, voici la douce Reine des anges qui mène elle-même par la main, à son premier Sanctuaire, une pèlerine, l'aimable enfant de Sabinus dont l'histoire a consigné dans ses annales, la gracieuse légende.— Le souvenir d'Alexandra la petite, ou Alexandrina, humble et innocente nous reposera doucement des pénibles émotions laissées par Alexandra d'Aragou, orgueilleuse et coupable.

C'était au commencement du 16<sup>e</sup> siècle. Un certain Sabinus du Bourg dit Rocca Contrala avait une petite fille de sept ans, nommée Alexandra, ou Alexandrina. L'innocente enfant menait déjà paître dans les alentours, le paisible troupeau de son père. Tandis que ses dociles brebis broutaient l'herbe tendre sur la verdoyante colline et que les jeunes agneaux bondissaient autour de leurs mères, notre petite bergère, à genoux sous les épais rameaux de quelque bel arbre, au vert feuillage, adressait à Dieu sa naïve prière et se donnait sérieusement tout à lui. Marie était sa mère du ciel et la petite Alexandra l'invoquait avec ferveur. Or voici qu'un bon jour, pendant que notre candide pastourelle faisait ainsi sa prière à sa douce Maman du ciel, une belle et noble Dame se présente devant elle et la prenant par la main l'invite doucement à la suivre. La petite bergère se laisse conduire et fait ainsi avec sa mystérieuse conductrice, à pied, un chemin long de *trente milles* !

C'était la bonne Sainte Vierge de Loretto qui mena sa petite protégée à sa chère maison de Nazareth, et qui, la visite terminée, la ramenait à ses brebis. La petite bergère resta tout inondé de joie de ce qu'elle avait vu et entendu, mais elle ignorait complètement

qui était cette belle Dame et quelle était cette maison où elle avait vu des merveilles. Elle en conservait toutefois un vif et très fidèle souvenir ; et, avec le souvenir, un désir irrésistible d'y retourner une autre fois : aussi prières, supplications, larmes et toutes les autres ingénieuses insinuations propres au jeune âge, rien ne fut omis de sa part pour forcer son père à la conduire à ce qu'elle appelait : *cette maison où brillent tant de lumières, et où demeure cette belle Dame.*

Le bon Sabinus éludait ses prières, ses importunités enfantines ; du reste, où conduire sa chère petite fille ; Alexandrina ne sait pas elle-même, la pauvre enfant, où se trouve cette mystérieuse maison qu'elle désire tant de revoir.

La sainte Vierge l'exauça en envoyant une simple inspiration à son père. Il arriva, en effet, que le bon Sabinus, non longtemps après, conduisit à Notre-Dame de Lorette, toute sa petite famille. L'aimable pastourelle, en revoyant le Sanctuaire, se mit à gesticuler de ses deux petites mains et à danser de joie. Puis, tournée vers son père : " voici Papa, dit-elle, voici cette maison, où la très belle Dame m'a conduite, vêtue d'une robe toute blanche. C'est ici, Papa, que je désirais tant de revenir, pour voir encore une fois toutes ces merveilles !....."

Ce beau miracle arriva en 1507, continue le Chroniqueur, et ce ne fut pas en vain, car le bon Sabinus favorisa la piété de sa jeune enfant qui garda son vœu de virginité et vécut très saintement, jusqu'à l'âge de *quatre-vingt-dix* ans faisant immanquablement, chaque année, son Pèlerinage à la *Santa Casa* de Lorette, au céleste Sanctuaire de l'AVE MARIA !

Quelques siècles auparavant, un Docteur de l'Eglise, saint Bonaventure, conduisait par la pensée, à la même

sainte maison de Nazareth, une âme pieuse à qui il enseignait à méditer le premier mystère du T. S. Rosaire, et lui parlait ainsi : " Lors donc que le temps fut pleinement accompli, ou plutôt lorsque cédant à l'amour qu'elle portait aux hommes, pressée par sa miséricorde et par les instances des Saints, l'adorable Trinité eût résolu de mettre à exécution le dessein qu'elle avait formé d'opérer le salut du genre humain par l'*Incarnation du Verbe*, le Tout-Puissant appela l'Archange Gabriel et lui donna cet ordre : Va trouver Marie, notre Fille bien-aimée, fiancée à Joseph et dis-lui que ravi du charme de ses vertus, mon Fils l'a choisie pour sa Mère.....Arrêtez-vous ici afin d'assister en esprit à tout ce qui se dit et se fait en ce moment. Représentez-vous donc le Seigneur et considérez-le, autant qu'il est possible de voir un être incorporel : contemplez-le comme un grand Roi, assis sur un Trône élevé, prononçant ces paroles d'un air doux, tendre et paternel, comme prêt à se réconcilier ou comme déjà réconcilié avec ses enfants ; figurez-vous aussi l'Archange Gabriel qui d'un air gracieux et satisfait, fléchissant les genoux, baissant les yeux, avec une crainte respectueuse, écoute attentivement les ordres du Seigneur son Dieu. Plein d'une douce allégresse, l'Archange se lève à l'instant et d'un vol rapide, il se précipite du haut des cieux, et le voici, sous la forme humaine, en présence de la Vierge-Marie qu'il trouve retirée dans l'oratoire de sa *petite maison de Nazareth* ..... oh ! qu'elle fut grande alors, et qu'elle doit l'être encore aujourd'hui dans votre méditation, cette humble petite maison où se sont réunis de tels personnages, où se sont accomplis de tels événements.....

La petite maison de l'Annonciation était encore à Nazareth, du temps du docteur Séraphique. Elle n'y

est plus aujourd'hui : par un prodige inouï, elle a été transportée à Lorette par les anges, là où la petite Alexandra allait, chaque année, faire son pieux pèlerinage. Nous irons, à notre tour à la *Santa Casa* de Lorette, et nous raconterons, en détail, toutes les merveilles qui précèdent, qui accompagnent et qui suivent son angélique Translation.

Mais présentement âmes pieuses, qui voulez méditer avec nous le 1er *Mystère du T. S. Rosaire* nous vous invitons, avec St. Bonaventure à visiter, avec recueillement et une douce allégresse, le Sanctuaire que visitent tous les pèlerins de Terre-Sainte, dans la blanche petite ville de Nazareth.

(A suivre.)

### III

#### Reliques Insignes.

Zaphat était une petite ville de la Palestine : nous l'appelons aujourd'hui Jaffa : c'est le premier port où les Pèlerins de Terre-Sainte débarquent, baisent la terre, et gagnent une Indulgence Plénière. Simon, fils de Jacques, et digne de ses ancêtres, habitait autrefois cette ville. Il tenait caché, d'une manière indue, un précieux Trésor : quinze jours de cuisantes douleurs le forcèrent à une sincère révélation. Tout le pays s'agite : une procession, sans précédent dans ces contrées s'organise : elle avait été préparée par un jeûne de trois jours. Trois Patriarches, Grégoire, Patriarche d'Antioche : Thomas, Patriarche de Jérusalem : et Jean, Patriarche de Constantinople portent le Trésor, renfermé dans une arche de marbre : ils sont accompagnés d'autres Pontifes, et d'une foule de Fidèles. Ils se rendirent ainsi à la Ville Sainte, trajet d'environ quarante milles ! Durant cette longue marche, le coffre de

marbre devint si léger, que les Porteurs n'en sentirent pas même le poids. A Jérusalem, ce Trésor de Zéphat fut placé à côté d'un autre trésor, la Croix adorable du Sauveur du monde.

Peu de Pèlerins, traversant la plaine embaumée de Saron, et gravissant les âpres montagnes de la Judée, comme nous l'avons fait tant de fois nous-même, se doutent assurément qu'il y a quelque treize cents ans, une telle merveille se passait dans cette plaine silencieuse, et dans les gorges sauvages de ces monts déserts.

Ce Trésor, Lecteurs Pèlerins, est une des plus précieuses Reliques que la douce Reine du ciel ait laissée à ses enfants sur la terre.

C'est la Tunique sans couture, tissée par les mains virginales de Marie, pour servir toujours de vêtement à son Fils, le divin Jésus de la Crèche et du Calvaire !

Nous commencerons par la Sainte Tunique, notre Description des Grandes Reliques de la Sainte Famille.

(A suivre)

#### IV

### Faveurs obtenues et actions de grâces

L'événement le plus saisissant, attribué à la puissante intervention de N. D. du T. S. Rosaire, au Cap, c'est le pont de glace, sur le St-Laurent, appelé vulgairement, depuis : le *Pont des chapelets*. Nous en donnerons la narration détaillée, dans les numéros suivants.

### Prédilection pour les petits enfants

N. D. du Très-Saint-Rosaire, montre au sanctuaire du Cap, une prédilection visible pour les petits enfants; cette douce Reine du ciel a toujours, du reste, montré cette prédilection pour les âmes innocentes et pures, à

Lourdes, à la Salette, à Pontmain, en Terre Sainte, durant sa vie mortelle...

La petite Marie D. appartenant à une des familles les plus honorables des Trois-Rivières avait cinq ans. Ses bons parents l'avaient amenée au Cap, à la chapelle du Saint-Rosaire. La pauvre petite fille était menacée de perdre la vue : les hommes de l'art s'étaient déclarés impuissants pour combattre le mal. L'enfant, par une douce et secrète inspiration de sa bonne Mère du ciel, laisse un instant, sa maman de la terre, monte sur un banc, et là debout, devant la statue que l'on dit miraculeuse (1) se met à dire à haute voix *N. D. du Saint-Rosaire, guérissez-moi donc ; répétant cette invocation trois fois*—La petite D. est parfaitement guérie. Ses parents vinrent remercier avec ferveur, la Reine du T. S. Rosaire.

—La petite C. de Gentilly n'avait que deux ans. Sa mère l'avait amenée au Sanctuaire du Cap : l'enfant n'avait de force dans aucun de ses petits membres : elle ne tenait pas debout, même avec l'aide de sa mère : son petit corps s'effaissait sur lui-même. Madame C. avait sa petite infirme, à côté d'elle, et la recommandait avec confiance à N. D. du Saint-Rosaire. Durant sa prière devant la statue de Marie, elle eut une petite distraction, et détournant son regard de l'image de la Ste Vierge, elle le porta sur sa petite fille. L'enfant se tenait, ferme sur ses deux jambes, et sortit du Sanctuaire alerte et sans broncher avec sa maman toute oyeuse.

**LES ROSES BÉNITES.**—Une petite fille de 6 ans, jouait au Cap, avec d'autres enfants de son âge. Les petits imprudents tenaient en main une petite hache très-

(1) Nous donnerons des preuves, si les prodiges constatés se renouvellent, en soumettant toujours, le tout, à l'examen de l'Autorté Ecclésiastique.

tranchant. Tout-à-coup un cri de douleur se fit entendre : la petite fille de 6 ans montrait une main tout ensanglantée, et à cette main un doigt pendant ; il ne tenait au reste de la main que par un petit filet de la peau. Le médecin, appelé à la hâte, voulait immédiatement procéder à l'amputation, avec le reste de la phalange. Le prêtre s'y opposa : le ministre de Dieu très confiant en N. D. du Saint Rosaire, prit une feuille de Roses bénites, l'appliqua sur le doigt de l'enfant, et l'enveloppa d'un linge. La partie détachée se joignit à la phalange, et la soudure se fit, sans laisser la moindre trace : tout le monde cria au prodige : N. D. du Saint Rosaire avait eu soin de sa petite protégée.

.....

N. D. du Saint Rosaire guérit aussi les grandes personnes : nous le verrons dans les numéros suivants des Annales : nous dirons également comment le peuple fidèle a prié avec ferveur N. D. du Saint Rosaire, durant la grande sécheresse du printemps dernier ; comment une pluie abondante, contre l'attente de tous est venue consoler nos populations alarmées et leur donner du courage : comment N. D. du Saint Rosaire est intervenue pour éteindre les grands feux de forêts dans nos paroisses du Nord : comment cette *Consolatrice des affligés* console de mille manières ceux et celles qui recourent à Elle avec confiance.

---

Au moment de mettre sous presse nous recevons une nouvelle, pleine de consolations.

Notre Seigneur enseignait à ses disciples, et aux pauvres malades qui allaient le trouver, la nécessité de la Foi.

Un jour comme nous le lisons dans l'Évangile, le divin Maître se rendait chez un chef de la synagogue, pour ramener à la vie sa fille qui venait de mourir ; et

voilà qu'une femme, malade depuis douze ans s'approcha par derrière et toucha la frange de son vêtement. Car elle disait en elle même, si je touche seulement son vêtement, je serai guérie. Jésus se retourne et la voyant lui dit : ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée. Et depuis ce moment-là cette femme fut guérie (Matt. IX).

Une mère de famille avait fait un long voyage pour venir au Cap, se recommander, pleine de confiance, à Notre Dame du T. S. Rosaire. Cette femme avait elle aussi, un mal très-grave. Les médecins lui avaient ordonné avec instance, de se rendre à Montréal, pour faire l'opération. Je la vis, cette mère d'une nombreuse famille, et appuyant fortement la parole des médecins je lui dis d'obéir. — Je n'irai pas à l'hôpital, fut sa réponse, invariablement, avec un grand accent de Foi. Je suis venue faire une neuvaine à N. D. du Saint Rosaire, et je retournerai ensuite auprès de mes petits enfants, guérie ! Sa neuvaine terminée, elle avait senti un grand soulagement, et pleine de confiance, elle alla retrouver ses petits enfants.

Elle vient d'écrire du Michigan : actions de grâces, à N. D. du Très-Saint-Rosaire : je suis complètement guérie ; et non-seulement tout le mal intérieur et qui était très grave a disparu, mais je me sens vigoureuse et fraîche comme une jeune fille de quinze ans !

## PRIÈRE

ANT.—Que vous êtes heureuse, Vierge Marie, Mère de Dieu d'avoir cru au Seigneur ! elles se sont accomplies en vous, les choses qui vous ont été dites : intéressez pour nous, auprès de Dieu, notre Seigneur.

V.—Reine du très-saint Rosaire, priez pour nous.

R.—Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.—O Dieu, dont le Fils unique nous a procuré par sa vie, sa mort et sa résurrection les récompenses du salut éternel : accordez-nous, nous vous en supplions, qu'en nous rappelant ces mystères du très-saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie nous imitions ce qu'ils contiennent et nous obtenions ce qu'ils promettent. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.—Ainsi soit-il. [Cf. SS. Ros.]